

Les quatre cheminées d'Auber sont les totems emblématiques d'un patrimoine esthétique industriel à redécouvrir.

Les cheminées d'Auber, un lieu de la mémoire ouvrière de la ville

JOYAUX Tels des phares perçant le ciel d'Aubervilliers, ces précieux témoignages du passé industriel sont à découvrir lors d'une balade patrimoniale guidée.

Vous les croisez peut-être tous les jours, parfois en relevant la tête, sans pour autant vous poser de question, et pourtant... Ces longues colonnes autrefois gorgées de suie et de sueur, mais cependant d'Histoire, sont un patrimoine pour la ville. Qu'on le sache ou non, Aubervilliers possède aujourd'hui la plus forte concentration d'anciennes cheminées d'usines. Celle de l'ancienne manufacture d'allumettes située au 124, rue Henri-Barbusse est même inscrite à la Protection des monuments historiques. Installée en 1902 lors de la reconstruction totale des lieux, elle règne majestueusement, du haut de ses 45 mètres, surplombant les trois autres grandes cheminées de la ville. Zola ou Dumas auraient pu en faire les héroïnes d'un de leurs romans. Ce roman qui les évoque a pu s'écrire grâce à la sensibilité de Léon Bonneff dans l'un des chefs-d'œuvre de la littérature prolétarienne, *Aubervilliers*, écrit en 1913 et récemment réédité chez L'Arbre Vengeur :

« En automne, dans le rayon des grandes cheminées, on trouve sur le sol des corbeaux morts, sans blessures. Ce sont des bêtes qui traversaient la fumée et qu'elle a foudroyées en plein ciel. Les jeunes pousses sont, par elle, détruites aussi sûrement. Le cultivateur se réjouit, et puis, un matin, le vent ayant rabattu la fumée, tous les plants nouveaux sont jaunés au bout. Les maraîchers voisins de l'usine l'avaient menacé d'un procès à cause des dommages qu'elle leur cause. La Société des produits chimiques a racheté leurs jardins, et, sur l'emplacement, elle a bâti des maisons ouvrières. »
Ce qui relève du patrimoine ne doit toutefois pas nous faire oublier que ces totems industriels immortels n'ont pas été édifiés pour le glorieux rang qui leur est réservé aujourd'hui. Cependant, ils sont les témoins et les garants d'une mémoire dont l'aspect esthétique ne



© ARCHIVES MUNICIPALES D'AUBERVILLIERS 4F1699

peut être confondu avec ce qui a été vécu autour d'eux.

Au cours des années 2004-2005, un diagnostic patrimonial a été effectué sur la ville par le service du Patrimoine culturel du département de la Seine-Saint-Denis. Ce recensement a permis d'entreprendre les travaux pour la conservation des cheminées qui avaient été très endommagées lors de la tempête de 1999.

UNE BALADE CHARGÉE D'HISTOIRE

Ces quatre cheminées font désormais l'objet d'un parcours pédestre d'environ une heure trente imaginé par un duo d'« enquêteurs » qui ne doivent rien à la magie des personnages d'*Harry Potter*. L'un, Mr Paul Smith, bien qu'il soit britannique, s'avère être l'une des références du patrimoine industriel en France. L'autre, également historien,

Zola ou Dumas auraient pu en faire les héroïnes d'un de leurs romans.

1»ARCHIVE

Début XX^e siècle, ouvrier-e-s quittant la Manufacture d'Allumettes d'Aubervilliers.

2»VESTIGE

La « cheminée des allumettes », chef d'œuvre de l'ingénierie de la Belle Époque, s'élève à 45 mètres.



Mr Antoine Furio, est chargé du patrimoine culturel de la Seine-Saint-Denis. Au fil de cette balade, tous deux font revivre, à travers différentes anecdotes, l'âme de ces cheminées dont l'importance n'a d'égal que maint châteaux qui n'évoquent plus aujourd'hui que le silence. L'itinéraire mène de la cheminée de l'ancienne usine pharmaceutique, rue Lécuyer, jusqu'à celle du tout aussi ancien échaudoir à tripes de la rue Karman. Puis, arrivant devant

l'usine de peinture Trimétal, la fameuse cheminée des allumettes. Le parcours s'achève par un échange convivial touchant à la fois aux conditions de vie entre ces murs qui résonnent encore d'une vie ouvrière particulièrement cruelle. Paul Smith et Antoine Furio font partager un passé riche en découvertes humaines autour d'une collation bien venue après cette déambulation qui sort, vous en conviendrez, de l'ordinaire. ● THÉO GOBBI

EN DATES

1902 Édification de la cheminée en briques de la manufacture des allumettes.

1962 Fermeture de la manufacture des allumettes remplacée par la Documentation française.

1997 Modernisation du bâtiment (acier, aluminium, verre) qui accueille des bureaux.

2005 La cheminée est protégée au titre des Monuments historiques

2015 Installation dans les murs de l'Institut national du patrimoine